

Les représentations sociales de l'effet de serre et du réchauffement climatique

Décembre 2014

Étude réalisée pour le compte de l'ADEME par Daniel Boy

Contrat n° : 14 10 C 0050

Coordination technique : Solange Martin – Service Economie et prospective – Direction Recherche et Prospective – ADEME (Paris)



RAPPORT FINAL

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (art. 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé de copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par la caractère critique, pédagogique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 à L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

1 La place de l'environnement.....	7
2 La place de l'effet de serre.....	8
3 Définitions, causes, conséquences.....	9
4 Atténuation, adaptation	17
5 Le vécu de l'effet de serre : effets contextuels	27
6 Synthèse et conclusion	29

RESUME

Depuis l'année 2000, l'ADEME fait réaliser annuellement par un institut de sondage une enquête sur les représentations sociales de l'effet de serre et du réchauffement climatique auprès d'un échantillon de français âgés de 15 ans et plus. L'enquête réalisée au mois de juin 2015 est donc la quinzième édition de cette série. Dans toutes ces enquêtes un cœur de questions communes, posées strictement dans les mêmes termes, permet d'effectuer des comparaisons qui rendent compte des évolutions majeures de l'opinion publique dans le domaine de l'environnement et plus spécifiquement des questions liées à l'augmentation de l'effet de serre et à ses conséquences. L'analyse des évolutions enregistrées sur cette période montre une lente sensibilisation du public aux thèmes de l'effet de serre. Au cours de cette période de quinze ans la perception de l'importance des enjeux climatiques a aussi varié sous l'effet d'évènements externes : l'échec ressenti du sommet de Copenhague (2009) et l'aggravation de la crise économique ont affaibli la crédibilité de l'enjeu climatique dans le public. Depuis cette date, un effet de résilience semble ramener peu à peu le public à son point de vue antérieur. L'enquête administrée au mois de juin 2014 ne fait pas apparaître de changements majeurs. Deux faits sont cependant soulignés dans ce rapport. On note en premier lieu un nouvel accroissement du sentiment que les désordres climatiques auquel on assiste aujourd'hui sont bien d'origine anthropique. On remarque ensuite une moindre propension des répondants de l'enquête à estimer souhaitable une série de mesures d'atténuation, et à déclarer l'adoption de comportements privés "vertueux" en matière de développement durable. L'interprétation de ces différences doit être prudente, car cette nouvelle enquête a été réalisée non, par téléphone, comme les précédentes, mais "en ligne" auprès d'un échantillon d'internautes représentatif de la population française. Or ce nouveau type d'administration, s'il induit une baisse sensible du coût de l'enquête, présente des propriétés spécifiques. L'un des effets les plus reconnus des enquêtes web est d'assurer un moindre effet de "désirabilité sociale" : parce qu'ils ne sont pas en présence d'un enquêteur, les répondants "en ligne" se conforment moins aux normes

sociales, et tendent par-là à donner des réponses plus sincères. Cette différence explique vraisemblablement les déclarations moins fréquentes de comportements environnementaux vertueux.

L'enquête de cette année a enfin innové en ajoutant à l'échantillon standard un complément recruté dans des communes déclarées en "état de catastrophe naturelle" dans l'année précédente. Cette innovation était destinée à tester l'effet contextuel : ses résultats sont discutés dans ce rapport.

Méthodologie

Le présent rapport d'étude s'articule sur trois logiques d'analyses :

- Des analyses d'évolutions temporelles
 - Des analyses de déterminants sociodémographiques et idéologiques
 - Des analyses de contextualisation géographiques fondées sur l'exposition locale au risque climatique
-
- **Evolutions temporelles**

L'enquête sur les représentations sociales de l'effet de serre et du réchauffement climatique est la répétition d'un baromètre initié par l'ADEME en 2000. Depuis cette date, chaque année, le plus souvent au mois de juin, une enquête par sondage a été administrée à un échantillon représentatif de la population Française (méthodes des quotas au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence). Jusqu'en 2012 cette enquête était administrée exclusivement par téléphone. En 2013, des raisons de coût et de choix méthodologique ont amené à tester un passage à un nouveau mode d'administration : l'enquête "en ligne" c'est à dire s'adressant à des panels internautes. Le rapport rédigé l'année dernière ¹ était consacré pour l'essentiel à comparer les résultats obtenus selon les deux terrains, téléphone ou web.

Cette année, l'enquête a été réalisée exclusivement sur le web auprès d'un panel d'internautes. La comparaison avec les enquêtes antérieures, et notamment avec celles de 2013, constituera l'un des objectifs de ce rapport d'enquête. Pour interpréter correctement les évolutions observées d'une enquête à l'autre il faut tenir compte des spécificités de chaque mode d'administration. On avait en particulier noté dans le rapport de 2013 que la répartition des réponses selon les modes de passation du questionnaire - téléphone ou en ligne - fait apparaître des différences assez sensibles. Pour l'essentiel les répondants en ligne tendent à utiliser plus fréquemment les positions centrales, principalement la réponse "Assez" alors que les personnes interrogées par téléphone privilégient les réponses extrêmes en particulier ici la réponse "Très". Cette particularité n'est pas une spécificité de cette enquête mais un phénomène régulièrement observé lorsque l'on compare ces deux types de passation de questionnaire : au téléphone lorsque quatre modalités de réponse sont énoncées par l'enquêteur, la première ("Tout à fait d'accord", "Beaucoup", "Très") est plus fréquemment choisie que la modalité centrale ("Assez d'accord" ...). A l'inverse dans les enquêtes en ligne où l'enquêté dispose sur son écran d'ordinateur de toutes les modalités de réponse, il tend à utiliser plus volontiers l'ensemble de l'espace de réponse qui lui est proposé et, notamment les modalités centrales. Au total si l'on considère le total des réponses positives (Beaucoup + assez) comparé au total des réponses négatives (Peu + pas du tout) les attitudes ne diffèrent guère selon que l'enquête a été effectuée en ligne ou par téléphone.

Une seconde différence entre enquête téléphone (ou face à face) et enquête web ² est que l'enquêté "en ligne" n'est pas soumis à la présence d'un enquêteur. On sait que cette spécificité conduit à atténuer la tendance à répondre dans un sens supposé (par l'enquêté) "socialement désirable" ³. Cette différence contribue à accroître la sincérité des réponses. Or les questions de pratiques et d'opinions à l'égard de l'environnement sont soumises à des normes sociales relativement consensuelles : on considère, très majoritairement, que l'environnement est une valeur à préserver, et que des actions telles que le tri des

¹ Voir notre rapport : "Les représentations sociales de l'effet de serre 2013 : comparaisons des terrains d'enquête "téléphone" et online"

² Sur les spécificités des enquêtes en ligne, voir : "Enquêtes en ligne : peut-on extrapoler les comportements et les opinions des internautes à la population générale ?" Régis Bigot, Patricia Crouette, Fanette Recours. Cahier de recherche n° 273, décembre 2010, Département « Conditions de vie et Aspirations des Français » Dirigé par Régis Bigot.

³ Cet effet, largement commenté, est généralement désigné sous le terme de "désirabilité sociale".

déchets ou les économies d'énergie sont des pratiques sociales "vertueuses". Les personnes interrogées sont donc soumises à des normes sociales relativement contraignantes, quelles que soient par ailleurs leurs opinions ou leurs pratiques réelles. L'usage d'un dispositif d'enquête où l'enquêteur est absent, ne garantit évidemment pas une parfaite sincérité des enquêtés mais il en accroît la probabilité.

Dernière différence susceptible d'entraîner des distorsions : globalement la population des internautes présente des traits spécifiques qui la distinguent de la population d'ensemble, et même de la population présente dans les sondages téléphoniques : malgré la progression considérable de l'accès à internet, les internautes sont en moyenne moins âgés (on ne trouve guère d'internautes au-delà de 70 ans) et plus éduqués que la population d'ensemble (déficit de "sans études" et plus forte proportion de niveaux universitaires dans les enquêtes web).

- **Analyses sociodémographiques**

Les variations des réponses ont été systématiquement analysées selon neuf critères :

- La taille de la commune de résidence
- Le genre
- L'âge
- La profession de la personne de référence
- Le niveau et le type d'études
- Le revenu du foyer par unité de consommation
- La proximité politique
- L'intérêt⁴ déclaré pour l'environnement
- Le sentiment d'avoir subi sur le lieu d'habitation les conséquences de désordres climatiques⁵

- **Analyses contextuelles**

Pour la première fois dans ce baromètre "Effet de serre" on a cherché à confronter les attitudes exprimées par les répondants à leur contexte d'habitat. Dans ce but, un sur-échantillon de 455 personnes représentatif de la population a été constitué dans des communes exposées, pour l'essentiel à une inondation, et ayant été déclarées de ce fait en état de "catastrophe naturelle" depuis le 1^{er} janvier 2013⁶.

Le même questionnaire a été administré aux personnes résidant dans ces communes de façon à mesurer, terme à terme, un "effet contexte".

⁴ Les personnes interrogées sont invitées à déclarer l'importance qu'elles accordent à l'environnement sur une échelle de 1 à 10. Ces notes ont été regroupées en fonction de la distribution observée en 4 catégories (moins de 8, note 8, note 9, et note 10)

⁵ Mesuré par la question : Là où vous habitez, avez-vous déjà subi les conséquences de désordres climatiques ? (Oui souvent, oui, parfois, non rarement, non, jamais)

⁶ La liste de ces communes est accessible sur le site : <http://macommune.prim.net/gaspar/>

1 La place de l'environnement.

La première question de cette enquête est destinée à situer la question de l'environnement parmi un ensemble d'enjeux :

Tableau 1 Dans cette liste, quelle est la question qui vous paraît la plus importante aujourd'hui pour la France ? (En premier)

	2011	2012	2013	2014 WEB
L'emploi	26	30	37	35
Les déficits publics et la dette de l'Etat	10	14	9	14
Les impôts et taxes	4	4	6	12
L'immigration	4	4	3	10
La hausse des prix	14	9	10	9
Les inégalités	11	10	10	7
La sécurité des biens et des personnes	7	6	5	4
L'éducation et la recherche	12	11	9	3
Le logement	4	5	3	2
L'environnement	7	6	7	2
Les banlieues	1	1	1	0

Comparé à des enjeux tels que "l'emploi" (toujours cité en tête) "les déficits public" ou "les impôts" l'enjeu de l'environnement occupe l'un des derniers rangs. Il semble même avoir perdu en importance depuis 2013. Deux enjeux auparavant relativement mineurs sont aujourd'hui très présents dans le débat politique : celui des déficits publics (14 % cette année) et la question des impôts : 12 % en 2012 contre 4 % en 2011. L'environnement subit donc les effets de la concurrence imposée par la conjoncture politique et économique. Le thème de l'environnement n'est du reste pas le seul à souffrir de l'omniprésence des enjeux économiques : "l'éducation et la recherche" choisis par 12 % des répondants en 2011 ne sont mentionnés que par 3 % de l'échantillon en 2014.

2 La place de l'effet de serre

La seconde question confronte le problème du réchauffement climatique / effet de serre à d'autres enjeux environnementaux :

Tableau 2 Je vais vous citer un certain nombre de problèmes d'environnement. Quels sont les deux qui vous semblent les plus préoccupants ?

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
L'effet de serre / Le réchauffement climatique	19	21	33	29	28	19	15	16	17	24
La lutte contre la pollution de l'air	21	21	21	17	15	16	15	18	18	20
La pollution de l'eau	23	20	18	20	19	23	20	22	20	17
Les déchets ménagers	8	9	8	9	7	9	7	9	8	10
La dégradation de la faune et de la flore	11	9	8	9	11	13	13	14	15	14
Les risques du nucléaire	10	13	7	9	12	11	21	13	14	8
Le bruit	5	5	3	5	5	6	3	3	2	4
La dégradation des paysages	2	2	2	2	3	3	3	5	4	5
Sans Réponse	0	0	0	1	0	1	1	1	0	0

Depuis les origines ⁷ de cette enquête, la question de l'effet de serre ou du réchauffement climatique se situe à des niveaux comparables aux deux enjeux historiquement constitutifs de l'environnement : la pollution de l'air et la pollution de l'eau. On avait noté dans les rapports relatifs aux années précédentes que "l'effet de serre" a culminé dans les choix du public dans la période 2007 / 2009 qui correspond à la fois à la médiatisation de cet enjeu lors de la campagne présidentielle de 2007 puis avec le déroulement du Grenelle de l'environnement et dans l'attente de la conférence de Copenhague. La déception provoquée par son relatif échec et les polémiques du début de l'année 2010 quant à la réalité des phénomènes climatiques ont provoqué un recul très sensible de cet enjeu dans les enquêtes 2010 à 2013. Dans la dernière enquête, on note une progression nouvelle (24 %). Il n'est pas certain cependant que cet écart puisse être attribué à une évolution positive des attitudes du public : le fait que le terrain des enquêtes web sélectionne un public de niveau d'études, en moyenne, plus élevé, pourrait expliquer cette différence puisque, la réponse citant "l'effet de serre" est plus fréquente parmi les répondants dotés de niveaux d'études élevés.

⁷ On n'a pas fait figurer ici les enquêtes antérieures à 2005 car la formulation de la question était légèrement différente.

3 Définitions, causes, conséquences

Pour préciser le contenu des représentations sociales de la notion d'effet de serre, on a utilisé depuis les origines de ces enquêtes, une question "ouverte" c'est à dire une question pour laquelle les répondants ne disposent pas de catégories de réponses préétablies (accord, désaccord) mais fournissent eux-mêmes librement leur propre réponse. Ces réponses sont analysées par nos soins, regroupées en catégories significatives, puis comptabilisées.

Tableau 3 En quoi consiste, selon vous, l'effet de serre ? (question ouverte)

Réponses regroupées :	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
La pollution, les déchets	11	15	18	24	21	25	24	23	24	20	20	28	28	27	18
Couche d'ozone	19	15	27	22	24	25	26	24	25	23	21	22	23	23	20
Des gaz, le CO2	12	14	10	13	13	14	12	17	17	17	16	14	14	12	15
Chaleur, réchauffement	22	25	21	18	16	13	18	18	16	21	17	18	16	18	22
Autres réponses	5	3	4	3	5	3	4	3	3	5	6	3	3	5	11
Le manque d'air	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	1	1	1	1	1
Sans réponse	30	27	19	19	20	19	14	13	13	12	19	14	15	14	12

L'évolution de ces réponses sur cette période de quinze ans fait tout d'abord apparaître une acclimatation par le public de la notion "d'effet de serre" puisque lors de la première enquête le pourcentage de "sans réponse" s'élevait à 30 % contre 12 % aujourd'hui.

Quatre catégories de réponses sont largement dominantes :

- **La pollution, les déchets** : regroupe des réponses qui incriminent les phénomènes de pollution de l'air sans mentionner pour autant la présence de gaz ou de CO₂. Cette compréhension semble souvent s'appuyer sur le sentiment que la fumée (des voitures, des usines) est à l'origine de l'effet de serre peut-être parce qu'elle implique une combustion, donc une élévation de température.
- **La "Couche d'ozone"** est identifiée comme cause de l'effet de serre avec généralement un argument indiquant que la dégradation de la couche d'ozone permet au soleil de rayonner davantage en direction de la terre, et par là même, de produire un réchauffement.
- La mention de **Gaz et/ou de CO₂** accompagnée ou non d'une description du processus par lequel des gaz à effet de serre empêchent la réfraction de la chaleur regroupe, environ 15 % des réponses, sans évolution sensible depuis les origines de cette enquête.
- **La chaleur, le réchauffement** regroupe des réponses qui mentionnent une augmentation de la chaleur terrestre sans en fournir explicitement aucune cause.

Ces réponses sont pour partie liées au niveau d'études des personnes : les personnes dotées de faibles niveaux d'études, outre qu'elles fournissent moins fréquemment une réponse à cette question, interprètent plus souvent l'effet de serre en termes de "pollution" ou de "réchauffement", alors que **les personnes**

ayant poursuivi des études supérieures, et surtout scientifiques, mentionnent plus souvent la présence de gaz ou de CO².

Il est frappant de constater qu'au total, si on met à part la diminution des "sans réponse", les représentations sociales du phénomène "effet de serre" n'ont guère varié dans cette période de près de quinze ans.

Tableau 4 A votre avis, lorsque l'on parle aujourd'hui du réchauffement de l'atmosphère terrestre dû à l'augmentation de l'effet de serre, est-ce plutôt ?

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Une certitude pour la plupart des scientifiques	60	60	66	62	67	71	72	72	65	70	51	61	61	58	63
Une hypothèse sur laquelle les scientifiques ne sont pas tous d'accord	32	31	28	32	26	25	24	26	32	28	45	36	35	39	37
Sans réponse	8	9	6	6	7	4	4	3	3	2	4	3	4	0	0

La question de la division, ou non, de la communauté scientifique sur le fait que notre atmosphère se réchauffe du fait de l'augmentation de l'effet de serre partage l'opinion dans la proportion d'environ deux tiers (il y a accord entre les scientifiques) contre un tiers (il n'y a pas d'accord). Cette proportion a varié suivant les enquêtes : ici aussi on observe un "effet Copenhague" puisque les pourcentages de réponses "accord" sont les plus faibles au lendemain de cette conférence (51 % en 2010). Par la suite, le niveau se stabilise aux environs de 60 %.

Il est intéressant de remarquer que ces réponses sont très fortement liées à l'âge des personnes interrogées : ainsi, **88 % des 15-17 ans estiment qu'il y a accord entre les scientifiques contre 57 % des plus de 65 ans.**

Tableau 5 On entend parfois des critiques contre les scientifiques qui étudient les évolutions du climat, disant qu'ils exagèrent les risques de réchauffement climatique. D'autres disent au contraire que les scientifiques évaluent correctement les risques. Quelle est votre opinion à ce propos ?

	2011	2012	2013	2014 WEB
Les scientifiques qui étudient les évolutions du climat exagèrent	28	24	25	31
Les scientifiques qui étudient les évolutions du climat évaluent correctement les risques	72	76	75	68
Sans réponse	0	0	0	1

Pour compléter cette vision des scientifiques, on demande, depuis l'enquête de 2011 dans quelle mesure les scientifiques évaluent ou non correctement les risques du réchauffement climatique (tableau 5). La réponse positive (ils évaluent correctement les risques) se situe aux environs de 70 % avec un léger déclin dans l'enquête web, signe, vraisemblablement, d'un effet de moindre désirabilité sociale propre au web.

Comme pour la question précédente, les réponses à cette question varient sensiblement en fonction de l'âge des personnes interrogées : 85 % des 15-17 ans jugent correctes les évaluations des scientifiques contre 61 % des 65 ans et plus.

Tableau 6 : De ces trois opinions, laquelle se rapproche le plus de la vôtre :

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Les désordres du climat (tels que les tempêtes ou les inondations en France) sont causés par l'effet de serre	32	34	35	37	39	43	47	42	50	37	40	42	39	52
Les désordres du climat (tels que les tempêtes ou les inondations en France) sont des phénomènes naturels comme il y en a toujours eu	15	14	14	14	17	15	13	14	13	17	16	13	16	20
Aujourd'hui, personne ne peut dire avec certitude les vraies raisons du désordre du climat	49	49	48	46	43	41	38	43	36	44	43	43	43	28
SR	8	9	6	6	7	4	4	3	3	2	4	3	4	0

Les réponses à cette question, qui met en cause les effets supposés de l'augmentation de l'effet de serre sur les désordres climatiques, ont varié de façon assez sensible dans la période de l'enquête : on observe des maximums dans la période 2007-2009, un déclin post-Copenhague, puis une relative stabilité. La toute dernière enquête marque à nouveau un maximum: (52 %) . Il s'agit, on le verra sur l'ensemble des résultats de cette enquête, **du seul cas d'évolution très sensible des attitudes** observé dans cette dernière édition. Il est vrai qu'à plusieurs reprises, cette année, des désordres climatiques de nature catastrophiques ont été largement médiatisés. **Avant de conclure à une évolution significative des perceptions, il faudra donc s'assurer que ce niveau se maintient dans des enquêtes ultérieures.**

Les plus jeunes sont plus enclins que leurs aînés à mettre en cause un effet anthropique : 59 % des 17-19 ans choisissent la réponse "les désordres sont causés par l'effet de serre" contre 42 % des 65 ans et plus.

La question précédente offrait une alternative ternaire avec une possible échappatoire constituée par la réponse d'incertitude : "*personne ne peut dire avec certitude les vraies raisons du désordre du climat*". La question suivante a été imaginée pour contraindre les répondants à un choix binaire entre un réchauffement de nature anthropique ou dû à des phénomènes naturels :

Tableau 7 La plupart des scientifiques pensent que le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines, mais certains scientifiques pensent au contraire qu'il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé. Vous-même qu'en pensez-vous ?

	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines	81	65	68	72	70	72
Il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé	17	30	27	25	26	28
Sans Réponse	2	4	5	3	4	0

L'évolution des réponses à cette question permet à nouveau de repérer un "effet Copenhague" puisque la réponse anthropique passe de 81 % en 2009 à 65 % en 2010. Depuis cette date il semble y avoir un phénomène partiel de résilience : dans les trois dernières enquêtes le niveau dépasse 70 %. **A nouveau on note un écart dans les réponses selon l'âge des personnes interrogées : 65 % des 15-17 ans incriminent une cause anthropique contre 43 % des 65 ans et plus.**

Tableau 8 Aujourd'hui, on entend parler du réchauffement climatique dans la presse ou à la télévision. Selon vous, on parle trop du réchauffement, on en parle suffisamment, ou on n'en parle pas assez ?

	2011	2012	2013	2014 WEB
On parle trop du réchauffement	13	14	15	15
On en parle suffisamment	40	47	44	44
On n'en parle pas assez	45	39	41	41
SR	2	0	0	0

Cette dernière question permet de mesurer les attentes de médiatisation de la question du réchauffement climatique. Depuis 2011, les pourcentages de réponses ont été assez stables, la position de statu quo (on en parle suffisamment) étant généralement dominante. **Là encore, les jeunes se distinguent des catégories plus âgées : 49 % des 15-19 ans estiment que "l'on n'en parle pas assez" contre 35 % des 65 ans et plus.**

Pour compléter cette exploration des attitudes à l'égard de l'effet de serre et du réchauffement climatique, et surtout, pour mieux comprendre les raisons qui amènent les répondants à adhérer à la thèse d'un réchauffement climatique de nature anthropique ou à en douter, deux questions "ouvertes" ont été ajoutées cette année au questionnaire :

1) Qu'est-ce qui peut vous faire penser que l'effet de serre/le réchauffement climatique est bien réel ?

Le regroupement des réponses libres à la première de ces deux questions donne les catégories de réponses suivantes :

L'absence de saisons, les désordres du climat (36 %) : c'est la réponse la plus fréquente, elle mentionne pour l'essentiel la disparition ou le désordre des saisons

La fonte des glaces, la montée du niveau des mers (19 %) : l'image de l'ours blanc isolé sur une banquise fondante est souvent évoquée.

Les catastrophes climatiques (9 %) : inondations, tempêtes, ouragans sont cités.

Doute de la réalité de l'effet de serre (7 %) : ces réponses expriment une réserve ou un doute sur la réalité des phénomènes évoqués dans la question.

Donne une ou des causes au réchauffement climatique (5 %) : il s'agit ici de répondants qui expriment leur adhésion à la thèse du réchauffement climatique en énumérant certaines de ses causes (CO² etc.)

Ce que disent les scientifiques (4 %) : cette minorité de répondants affirme avoir été convaincue de la réalité de ces phénomènes par les communications des scientifiques.

Enumère des effets du réchauffement climatique sur la nature (2%) : ces réponses sont composées d'énumération de conséquences du réchauffement climatique.

Affirme avoir ressenti personnellement les effets du réchauffement climatique (2%) : ici c'est l'expérience concrète (telle canicule, telle inondation) qui a convaincu de la réalité de ces phénomènes

En a entendu parler dans les médias (1 %) : ici c'est la communication médiatique (tous types de médias) qui est déclarée comme source de compréhension.

Autre raisons (5 %) et Sans Réponse (11%) : ces deux dernières catégories regroupent soit des réponses trop disparates pour former un ensemble intelligible, soit des absences de réponses soit encore des déclarations d'ignorance (je ne sais pas..)

2) Qu'est ce qui peut vous faire douter que l'effet de serre/le réchauffement climatique est bien réel ?

Rien (46 %) : il s'agit de la réponse majoritaire qui indique donc que la personne interrogée ne doute absolument pas du fait que l'effet de serre et le réchauffement climatique soient bien réels.

Cyclique, naturel (13 %) : ce type de réponse constitue l'argument majeur avancé pour exprimer un doute : ces phénomènes ne seraient pas une conséquence datée de l'activité humaine (la croissance des émissions de CO²) mais des phénomènes cycliques, induits par la nature.

Pas d'effet, pas de preuve (9 %) : ici le doute est inspiré par la une supposée absence de preuve scientifique de la réalité de ces phénomènes.

Désaccord scientifiques (4 %) : dans ce type de réponse, c'est le sentiment d'un désaccord entre scientifiques qui induit le doute.

Manipulation médias (2 %) : il s'agit ici de réponses exprimant une défiance envers les médias supposés manipulateurs.

Pas d'action politique (1 %) : ces répondants doutent de la réalité de ces phénomènes parce qu'ils ne comprennent pas la supposée inaction des politiques dans ce domaine

Autre raisons (11 %) et Sans Réponse (17%) : ces deux dernières catégories regroupent soit des réponses trop disparates pour former un ensemble intelligible, soit des absences de réponses soit encore des déclarations d'ignorance (je ne sais pas..)

Les résultats de la première question (**ce qui peut vous faire penser que l'effet de serre est bien réel**) nous indiquent clairement que, pour le public, **la réalité de l'effet de serre s'établit avant tout, par les manifestations d'un désordre de la nature** : perturbation du cycle des saisons, fonte des glaces,

inondations, tempêtes. L'argumentation, le discours scientifique, l'influence des médias ne représentent qu'une très faible proportion des citations.

Il est intéressant de noter d'autre part que :

- les mentions relatives à la fonte des glaces sont plus fréquentes parmi les plus jeunes (29 % contre 19 % en moyenne)
- Les citations relatives aux saisons sont plus fréquentes parmi les personnes ayant acquis un niveau d'études universitaire (44 % contre 34 % en moyenne)
- Enfin l'expression d'un doute est un peu plus fréquente parmi les personnes ayant acquis un niveau d'études supérieur scientifique (12 % contre 7 % en moyenne) .

Sur la seconde question (ce qui peut vous faire douter que l'effet de serre est bien réel), il faut tout d'abord noter le niveau de l'expression d'une certitude : rien ne me fait douter, 46 %. On remarque en second lieu que la première base de l'expression d'un doute est la négation, non du réchauffement lui-même, mais de son caractère constant ou croissant puisque c'est l'idée d'un événement cyclique qui est évoquée. Dans ces textes, on trouve fréquemment le mot "toujours" dans l'expression, par exemple, "il y a toujours eu des périodes de chaleur etc .."

Enfin, il est remarquable que "Les désaccords entre scientifiques", ne rassemblent que 4 % des citations.

L'analyse des variations de ces réponses selon les appartenances sociodémographiques montre que **le fait de considérer que les phénomènes climatiques sont de nature cyclique est plus fréquent parmi les personnes âgées (21 % chez les plus de 65 ans contre 13 % en moyenne) et parmi les personnes ayant acquis un niveau d'études supérieur scientifique (27 %).**

Tableau 9 Pour chacune des activités que je vais vous citer, dites-moi si, d'après ce que vous savez, elle contribue beaucoup, assez, peu ou pas du tout à l'effet de serre ?

Réponses "beaucoup assez"	+	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Les activités industrielles		85	89	93	93	90	92	93	93	96	93	90	91	91	89	88
Les transports		83	87	90	89	88	92	91	92	91	89	88	91	90	88	85
La destruction des forêts		79	84	88	89	87	89	90	89	90	90	90	90	88	89	88
Les bombes aérosols		64	67	72	75	73	76	74	75	72	76	70	71	71	72	75
Le chauffage des bâtiments		39	46	49	55	58	64	63	71	72	70	70	75	70	72	75
Le traitement des déchets		57	67	69	71	70	70	71	69	75	70	69	71	69	70	74
Les centrales de production d'électricité au gaz au charbon et au fuel		60	52	53	53	62	57	55	59	62	63	65	66	63	65	91 ⁸

⁸ La formulation de cet item a changé en 2014 : Les centrales de production d'électricité au gaz, au charbon ou au fuel

Réponses "beaucoup + assez"	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Les centrales nucléaires	59	61	64	58	63	60	58	56	55	59	60	61	59	61	53
L'agriculture et l'élevage	33	39	41	44	41	43	45	50	51	56	59	57	56	59	66
L'activité volcanique	30	33	31	30	28	32	42	31	31	36	42	40	36	36	36

La hiérarchie des responsabilités dans la contribution à l'augmentation de l'effet de serre n'a guère changé depuis les débuts de cette enquête : les activités industrielles, les transports, la destruction des forêts sont toujours considérés comme les causes majeures.

La seule augmentation sensible (65 % à 91 %) concerne un élément dont la formulation a été modifiée : il s'agit des "centrales de production d'électricité" pour lesquelles on a précisé cette année "au gaz, au charbon et au fuel".

Toutefois deux évolutions sur la longue période sont à noter : c'est **d'abord "le chauffage des bâtiments" qui n'était cité que par 39 % des répondants lors de la première enquête contre 75 % dans la toute dernière.** C'est aussi le cas de "l'agriculture et l'élevage" : 33 % en 2000 contre 66 % en 2014. Dans ces deux derniers cas, on peut penser que, sous l'effet d'un élargissement du débat public, l'information du public s'est sensiblement accrue.

Tableau 10 : Si le réchauffement climatique continue, à votre avis, quelles seront les conséquences en France d'ici une cinquantaine d'années ?

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques	60	61	54	59	51	53	57	53	55
Il y aura des modifications de climat mais on s'y adaptera sans trop de mal	34	34	40	35	41	40	36	39	43
Le réchauffement aura des effets positifs pour l'agriculture et les loisirs	3	4	4	4	5	5	4	5	2
Sans réponse	2	2	2	1	3	2	3	2	1

L'appréhension devant les éventuelles conséquences de l'augmentation de l'effet de serre à quelque peu varié depuis la première occurrence de cette question : comme dans beaucoup d'autres cas de cette enquête, on observe un déclin de la réponse la plus inquiète (les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles) dans l'enquête suivant l'évènement Copenhague. Par la suite le niveau des réponses s'est à peu près stabilisé avec un pourcentage relativement important d'attitudes exprimant une relative quiétude (43 % dans la dernière enquête). Là encore les attitudes des jeunes diffèrent de celles de leurs aînés : 59 % des 15-17 ans craignent "des conditions de vie extrêmement pénibles" contre 44 % des 65 ans et plus.

Tableau 11 Pensez-vous que le réchauffement climatique sera limité à des niveaux acceptables d'ici à la fin du siècle ?

Oui, certainement	4
Oui, probablement	36
Non, probablement pas	51
Non, certainement pas	9
SR	0

Cette nouvelle question permet de constater que le public est assez partagé quant aux capacités de l'humanité à limiter le réchauffement climatique à des niveaux acceptables d'ici la fin du siècle : 40 % d'optimistes s'opposent à 60 % de pessimistes, l'âge, là encore, étant le facteur qui fait le plus clairement varier ces proportions d'ensemble. Parmi les 15-17 ans le pourcentage d'optimistes (on parviendra à limiter le réchauffement climatique) n'est que de 40 % contre 53 % chez les 65 ans et plus .

4 Atténuation, adaptation

Une première question expose, en termes très généraux, des stratégies prioritaires pour combattre l'augmentation de l'effet de serre :

Tableau 12 De ces quatre opinions, laquelle se rapproche le plus de la vôtre ? ⁹

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Le progrès technique permettra de trouver des solutions pour empêcher l'augmentation de l'effet de serre	14	8	9	10	12	10	11	12	11
Il faudra modifier de façon importante nos modes de vie pour empêcher l'augmentation de l'effet de serre	54	61	59	61	52	56	50	54	57
C'est aux Etats de réglementer, au niveau mondial l'augmentation de l'effet de serre	25	24	20	18	20	19	23	18	19
Il n'y a rien à faire, le réchauffement de l'atmosphère est inévitable	7	7	12	10	15	14	15	15	12

La nécessité d'une inflexion des modes de vie est affirmée par une très large majorité des personnes interrogées. Cette réponse est plus fréquente parmi les plus jeunes : 72 % chez les 15-17 ans contre 51 % parmi les 65 ans. La solution technique choisie que par une faible proportion des répondants (12 %) . Elle est cependant plus affirmée parmi ceux qui ont suivi des études scientifiques (17%).

Tableau 13 Je vais vous citer des mesures que l'on pourrait adopter pour lutter contre l'effet de serre. Pour chacune d'entre elles vous me direz si elle vous semblerait très souhaitable, assez souhaitable, pas vraiment souhaitable ou pas du tout souhaitable (questions trend)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Obliger les propriétaires à rénover et à isoler les logements lors d'une vente ou d'une location	-	-	-	-	-	77	77	80	81	76	76	76	65
Taxer le transport aérien pour favoriser le transport par train	-	-	43	48	47	54	59	56	56	58	55	50	46

⁹ La comparaison avec les années antérieures n'est pas possible car dans ces enquêtes la réponse "C'est aux Etats de réglementer, au niveau mondial l'augmentation de l'effet de serre" n'était pas proposée.

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Installer dans les foyers des compteurs électriques qui analysent les consommations pour permettre aux gens de faire des économies d'énergies	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	81	81	77
Augmenter le prix des produits de consommation qui nécessitent un transport sur une longue distance	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	55	55	54
Instaurer une taxe carbone	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	48	43

Cette première série de "mesures que l'on pourrait adopter pour lutter contre l'effet de serre" a été soumise au jugement du public dans plusieurs enquêtes depuis le début des années 2000. Une partie d'entre elles - sans doute perçues comme moins contraignantes – suscitent un assez large accord : ce sont les cas de la rénovation des logements par les propriétaires (au-delà de 75 % d'accord le plus souvent) ou de l'installation de compteurs intelligents (autour de 80 %). D'autres mesures se situent autour de 50 % d'accord avec quelques variations d'une enquête à l'autre : la taxation du transport aérien, l'abaissement de la vitesse limite sur autoroute, et l'augmentation du prix des produits de consommation nécessitant un transport sur une longue distance. Enfin la perspective d'une taxe carbone ne suscite pas l'accord de la moitié de l'échantillon.

On remarquera que dans la toute dernière enquête, les niveaux d'acceptation sont assez nettement plus bas. Deux hypothèses peuvent expliquer ces écarts : soit nous assistons à une relative désaffection du public à l'égard de politiques plus vertueuses en matière d'économie d'énergie soit la différence est due à l'effet de la désirabilité sociale moins contraignante dans les entretiens en ligne. La seconde hypothèse nous paraît aujourd'hui la plus vraisemblable : en l'absence du "jugement" de l'enquêteur (au téléphone) il est plus facile d'avouer que l'on ne souhaite pas "une obligation de rénover pour les propriétaires" ou, plus encore, "une limitation de la vitesse sur les autoroutes".

Tableau 14 Je vais vous citer des mesures que l'on pourrait adopter pour lutter contre l'effet de serre. Pour chacune d'entre elles vous me direz si elle vous semblerait très souhaitable, assez souhaitable, pas vraiment souhaitable ou pas du tout souhaitable (nouvelles questions)

	Très souhaitable	Assez souhaitable	Total Souhaitable	Pas vraiment souhaitable	Pas du tout souhaitable	SR.
Développer les énergies renouvelables même si les coûts de production sont plus élevés pour le moment	32	45	77	14	5	4
Taxer les véhicules les plus émetteurs de gaz à effet de serre	29	37	66	20	10	4
Densifier les villes en limitant l'habitat pavillonnaire au profit d'immeubles collectifs	8	22	30	42	24	4

Trois nouvelles mesures ont été testées dans l'enquête de 2014 : le développement des énergies renouvelables, qui suscitent un très large accord (77%), la taxation des véhicules les plus émetteurs de gaz à effet de serre également accepté dans une assez forte proportion (66%). En revanche, la limitation de l'habitat pavillonnaire est très peu appréciée (30%).

Tableau 15 Parmi les actions suivantes, quelles sont les deux qui vous paraîtraient les plus efficaces pour réduire les émissions de gaz à effet de serre ?

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	40	45	37	39	42	49	48	42	40	38	38	42	44	35
Acheter de préférence des voitures consommant moins de carburant	37	32	36	35	34	26	23	24	23	20	21	20	22	22
Mieux isoler son logement	8	9	10	6	8	8	13	20	20	25	25	24	22	26
Utiliser des appareils ménages qui dépensent moins d'énergies	6	9	9	12	10	8	10	7	10	9	9	6	5	11
Acquérir pour son habitation une chaudière plus performante	6	4	6	5	5	7	6	7	6	7	6	6	5	6
Aucun	3	1	1	3	1	1	0	0	0	2	1	2	2	0

Cette seconde série de choix ne mentionne plus comme la précédente des politiques qui pourraient être suivies, mais des comportements (à la charge du public) qui pourraient être plus ou moins efficaces pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. **Depuis le début de ces enquêtes c'est l'usage de transports en commun plutôt que de voitures individuelles qui est considéré, en premier lieu, comme la mesure la plus efficace.** L'usage de voitures plus économes en carburant apparait comme le second choix. L'isolation du logement vient au troisième rang. **L'évolution de ces choix depuis le début de ces enquêtes montre une évolution en sens inverse de ces deux choix** : à l'origine, le choix de la voiture économe était dominant et l'isolation du logement très minoritaire (en 2001 respectivement 37 % et 8 %) ; au cours du temps l'isolation du logement a pris une plus grande importance et, dans la dernière enquête, le choix de la voiture économe est dépassé par celui de l'isolation (respectivement 22 % et 26 %).

Tableau 16 : Parmi les actions suivantes, quelles sont les deux qui vous paraîtraient les plus efficaces pour réduire les émissions de gaz à effet de serre ? : Comparaison de deux types de choix (partage d'échantillon)

	Forme 1	Forme 2
Acheter de préférence des voitures consommant moins de carburant	22	
Ne pas se déplacer seul en voiture		18
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	35	22
Mieux isoler son logement	26	18
Acquérir pour son habitation une chaudière plus performante	6	4
Utiliser des appareils ménagers qui dépensent moins d'énergie	11	8
Développer les énergies renouvelables pour son logement (solaire, pompes à chaleur)		30
SR	0	0

Dans l'enquête de 2014, un partage d'échantillon a été réalisé pour tester une nouvelle palette de choix (forme 2) tout en gardant la comparabilité avec la série des enquêtes précédentes (forme1). L'administration d'une nouvelle liste de choix (forme 2) à une moitié de l'échantillon montre **l'attractivité du "développement des énergies renouvelables" qui constitue, dans cette hypothèse, le premier choix.**

Tableau 17 Je vais vous citer des actions qui pourraient réduire les émissions de gaz à effet de serre ; Pour chacune, dites-moi si ...vous le faites déjà ou ...vous pourriez le faire assez facilement ou ... vous pourriez le faire mais assez difficilement ou ...vous ne pouvez pas le faire.

	Vous le faites déjà									
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Trier les déchets	81	81	83	86	87	83	82	86	84	80
Eteindre les appareils électriques qui restent en veille	70	70	68	71	69	64	61	65	63	55
Veiller à acheter des légumes locaux et de saison	-	-	-	66	64	63	67	67	76	62
Baisser la température de son logement de deux ou trois degrés l'hiver	46	52	54	54	55	50	51	50	51	51
Limiter la consommation de viande de mon foyer	-	-	-	41	42	37	38	42	46	36
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	31	35	33	33	31	31	31	33	37	30
Se déplacer en vélo plutôt qu'en voiture	-	-	-	23	22	20	21	25	24	18
Faire du covoiturage	-	-	-	-	-	-	-	18	20	16
Choisir des produits avec peu d'emballage	-	-	-	-	-	-	-	49	51	41

Vous pourriez le faire assez facilement ...										
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 WEB
Trier les déchets	13	12	12	9	9	11	13	10	11	11
Eteindre les appareils électriques qui restent en veille	24	22	25	21	26	26	31	26	27	32
Veiller à acheter des légumes locaux et de saison	-	-	-	23	25	26	23	23	18	28
Baisser la température de son logement de deux ou trois degrés l'hiver	28	21	22	22	20	20	20	22	20	25
Limiter la consommation de viande de mon foyer	-	-	-	31	31	37	31	31	26	33
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	19	13	27	17	14	17	19	17	19	15
Se déplacer en vélo plutôt qu'en voiture	-	-	-	23	21	19	22	21	23	20
Faire du covoiturage	-	-	-	-	-	-	-	27	30	26
Choisir des produits avec peu d'emballage	-	-	-	-	-	-	-	38	36	42

Vous pourriez le faire mais difficilement ...										
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Trier les déchets	3	5	4	4	2	4	3	3	3	4
Eteindre les appareils électriques qui restent en veille	5	6	5	6	4	7	7	6	7	8
Veiller à acheter des légumes locaux et de saison	-	-	-	9	9	8	7	7	4	5
Baisser la température de son logement de deux ou trois degrés l'hiver	14	14	14	13	16	17	18	15	17	16
Limiter la consommation de viande de mon foyer	-	-	-	20	19	16	22	19	19	21
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	24	22	21	24	29	24	23	20	19	26
Se déplacer en vélo plutôt qu'en voiture	-	-	-	26	29	38	30	24	23	29
Faire du covoiturage	-	-	-	-	-	-	-	22	19	29
Choisir des produits avec peu d'emballage	-	-	-	-	-	-	-	10	9	11

Vous ne pouvez pas le faire ...										
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Trier les déchets	2	2	1	2	2	2	2	1	2	1
Eteindre les appareils électriques qui restent en veille	1	2	2	2	1	3	1	3	3	2
Veiller à acheter des légumes locaux et de saison	-	-	-	3	2	3	2	3	2	1
Baisser la température de son logement de deux ou trois degrés l'hiver	12	12	9	10	9	12	11	12	11	4
Limiter la consommation de viande de mon foyer	-	-	-	7	8	10	9	9	10	7
Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture	26	30	17	26	26	29	27	28	24	24
Se déplacer en vélo plutôt qu'en voiture	-	-	-	28	29	32	27	30	30	28
Faire du covoiturage	-	-	-	-	-	-	-	32	30	24
Choisir des produits avec peu d'emballage	-	-	-	-	-	-	-	3	3	2

Cette question fournit une nouvelle mesure des comportements, axée cette fois sur des actions très concrètes, non plus seulement jugées efficaces ou non, mais que l'on affirme accomplir, être prêt à accomplir ou ne pouvoir accomplir. **"Le tri des déchets", "l'extinction des appareils électriques", "l'achat de produits locaux" sont les trois actions qui sont les plus aisées à réaliser** (au-delà de deux tiers de réponses "vous le faites déjà").

"Baisser la température de son logement", "choisir des produits avec peu d'emballage" font aussi partie des activités qu'une moitié des répondants déclarent faire déjà.

"Limiter sa consommation de viande" est une action pour partie (environ 40 %) déjà en cours, pour une autre partie (environ 30 %) considérée comme "facile".

En revanche, les trois activités qui concernent les transports ("utiliser les transports en commun", "faire du co-voiturage", "se déplacer en vélo") sont d'un accès plus malaisé.

Dans l'ensemble les réponses à ces questions n'ont guère évolué avec le temps. Mais comme dans le cas de la question précédente, on note une diminution des réponses positives dans la toute dernière enquête. Il est très probable, là encore, que la moindre désirabilité sociale de la réponse en ligne explique ces écarts. L'écart par rapport à l'enquête téléphonique est d'autant plus fort ici qu'il s'agit d'une mise en question du comportement de la personne elle-même (et non comme plus haut de l'approbation d'une mesure politique) : reconnaître que l'on éteint pas toujours les appareils en veille ou que l'on ne limite pas sa consommation de viande, comportements publiquement désignés comme peu vertueux, est certainement plus aisé dans l'anonymat de son écran informatique que dans un dialogue avec un enquêteur.

Tableau 18 Selon vous, quelles sont les actions ou les comportements que vous seriez prêt(e) à adopter, dans la vie de tous les jours, pour contribuer à éviter l'effet de serre ? (Question ouverte recodée en catégories)

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013 TEL	2014 WEB
Limiter usage voiture	26	23	27	26	25	28	23	20	24	25	24	21
Tri déchets	18	14	15	16	17	16	17	19	14	17	18	12
Economies d'énergie	7	6	10	10	15	12	14	11	11	12	12	12
Plus de transports en commun	5	6	5	5	5	6	5	7	6	6	6	6
Energies nouvelles	2	4	3	5	4	4	6	4	4	6	3	3
Choix produits moins polluants	5	4	3	4	3	4	3	4	4	6	5	7
Economiser l'eau	2	2	4	7	8	7	7	5	6	5	5	3
Des voitures moins polluantes	8	6	7	6	4	4	5	5	4	4	5	7
Economies chauffage	3	3	3	3	4	5	5	4	4	4	4	7
Eviter pollution	1	4	2	2	2	2	2	2	1	2	2	3
Changer comportements	-	-	-	-	-	-	2	4	3	2	5	7
Covoiturage	0	1	1	1	1	2	1	2	1	2	1	2
Rien à faire	1	1	0	2	0	1	1	3	3	1	2	2
Emballages, sacs plastiques	-	-	2	1	1	1	1	1	2	1	1	1
Civisme, éducation	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1	0	1

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013 TEL	2014 WEB
Retour nature, respect environnement	4	2	1	3	1	1	1	1	1	1	2	1
Responsabilité des industriels	3	1	2	1	1	1	0	1	1	1	0	2
Etat, respect accord Kyoto	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Solution technique	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Autres mentions	1	2	1	1	1	1	0	1	0	0	1	3
Ne sait pas	8	12	5	5	8	3	4	5	6	4	5	-

En posant la question des comportements "que vous seriez prêt(e) à adopter, dans la vie de tous les jours" sous forme ouverte, **on obtient toujours en tête, depuis 2003, des mentions d'une restriction de l'usage de l'automobile et en seconde position l'enjeu du tri des déchets.** La question des "économies d'énergie" a mis plus longtemps à se placer dans le trio de tête puisqu'en 2003, cet enjeu n'était cité que par 7 % des répondants contre 12 % aujourd'hui. Les autres comportements vertueux cités sont extrêmement divers et n'indiquent pas d'évolution marquée.

Tableau 19 Je vais vous citer un certain nombre d'évènements et vous demander, pour chacun d'entre eux, s'ils pourraient vous inciter à investir dans les énergies renouvelables (l'isolation ou des équipements plus performants, dans votre maison)

	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, plutôt pas	Non, pas du tout	SR
La baisse du prix des équipements ou des travaux	51	39	5	1	4
Une augmentation des soutiens financiers comme des crédits d'impôt, des prêts bancaires avantageux ou des tarifs de rachat	41	43	8	4	4
Une information démontrant la fiabilité et la performance des équipements ou des travaux	23	57	13	3	4
Une labellisation des artisans garantissant une installation de qualité des équipements ou des travaux.	31	49	12	4	4
La possibilité de faire garantir la qualité de l'installation ou des travaux par un contrôle technique	25	49	16	5	5
Le financement des investissements par une entreprise spécialisée, que vous remboursez en lui donnant la différence entre votre ancienne facture d'énergie et la nouvelle, ...	22	48	19	6	5
L'augmentation des dérèglements climatiques	19	48	21	6	6
L'augmentation du prix de l'énergie que vous utilisez aujourd'hui principalement (gaz, fioul, électricité)	13	33	31	19	4

Quels sont les éléments qui pourraient déterminer un passage à l'acte, c'est à dire un investissement dans les énergies renouvelables ? Dans la liste proposée **ce sont clairement les incitations financières qui l'emportent** avec en premier "la baisse du prix des équipements" et en second "l'augmentation des soutiens financiers". Les éléments destinés à accroître la fiabilité de ces dispositifs sont aussi fréquemment considérés comme importants par le public (information, labellisation, garantie).

La question de l'adaptation au changement climatique a été posée sous plusieurs modes et tout d'abord, par une simple question fermée destinée à évaluer l'anticipation par les répondants des mesures d'adaptation qui pourraient être prises sur leur lieu de vie (tableau 20) :

Tableau 20 Pensez-vous que votre territoire sera obligé de prendre des mesures importantes dans les décennies à venir pour s'adapter aux nouvelles conditions climatiques ?

Oui, certainement	22
Oui, probablement	61
Non, probablement pas	14
Non, certainement pas	2
SR	0

Le sentiment du caractère inéluctable de l'adaptation domine largement puisque, le total des réponses "oui" (certainement ou probablement) atteint 83 %. Les plus jeunes sont plus fréquemment convaincus de cette nécessité : parmi les 15-17 ans, 42 % donnent la réponse "oui, certainement" (contre 18 % parmi les 65 ans et plus).

Sachant que la compréhension de la notion "d'adaptation" mise en regard avec celle "d'atténuation" pouvait poser problème, deux questions ouvertes ont été posées pour mieux saisir les perceptions du public :

1) En quoi consiste, selon vous, l'adaptation au changement climatique ?
(Question ouverte)

Le regroupement des réponses libres à la première de ces deux questions donne les catégories de réponses suivantes :

Changer les modes de vie (16 %) : c'est la réponse la plus fréquente. Elle décrit le plus souvent l'adoption par les individus de comportements plus vertueux : baisse de la consommation, sobriété etc.

Atténuation (14 %) : ici sont décrites des actions qui relèvent très clairement de l'atténuation plus que de l'adaptation tels que le développement des énergies renouvelables, et plus largement une meilleure maîtrise de l'énergie.

Adaptation (11 %) : ces réponses contiennent presque toutes le mot même "d'adaptation", ou mentionnent le fait de "s'habituer à de nouvelles conditions" ou encore de "supporter" ou de "vivre avec". Peu d'entre elles énumèrent des mesures concrètes d'adaptation.

Cultures (3%) : il s'agit ici de réponses qui mentionnent la nécessité d'adapter les modes de culture aux nouvelles conditions climatiques.

Territoires, migrations (3 %) : ces réponses sont focalisées sur le problème des migrations induites par les conséquences du changement climatique

Rien, opposé (3 %) : le plus souvent ces réponses expriment un refus de la notion d'adaptation motivé par un scepticisme quant à la réalité du changement climatique

Education, civisme (1 %) : ces réponses prônent une meilleure information de la société ou un effort pour induire un civisme environnemental.

On compte enfin 14 % des réponses trop diverses pour être rassemblées dans une catégorie signifiante et surtout 34 % de "Sans réponse".

2) **Vous m'avez dit à propos de l'adaptation au changement climatique : « ... »**

Pouvez-vous citer une/des mesure/s qui permettraient l'adaptation au changement climatique ? (Question ouverte)

Le regroupement des réponses libres à la deuxième donne les catégories de réponses suivantes :

Energies renouvelables, CO² (9 %) : les mesures citées le plus souvent au titre de l'adaptation concernent le développement des énergies renouvelables et les économies de CO².

Mobilités (9 %) : il s'agit de toutes les mesures destinées à atténuer les conséquences néfastes de l'usage de l'automobile : développement des transports en commune, co-voiturage etc.

Pollution déchets (7 %) : ces propositions consistent en mesures de réduction de la pollution ou de traitement des déchets.

Habitat (6 %), Aménagement (4 %) Eau (3 %) Cultures (2 %) Alimentation (1 %) : pour chacun de ces domaines, les répondants proposent des mesures destinées à atténuer les effets du réchauffement climatique.

Modes de vie, éducation (4 %) réglementation (1 %) : pour ces répondants, c'est la modification des modes de vie, l'éducation au développement durable, ou le renforcement de la réglementation qui constituent les mesures d'adaptation au changement climatique.

Autres (15 %) Sans réponse 37 % .

L'analyse de ces deux questions ouvertes conduit à douter que le public ait une réelle compréhension de la notion d'adaptation. Les taux de "sans réponse" à ces deux questions (34 % et 37 %) sont une première indication de ce manque d'information. Les réponses elles même dénotent le plus souvent une confusion entre mesures d'atténuation et mesures d'adaptation. Enfin, la seule catégorie de classement des réponses qui correspond à cette notion ne représente que 11 % des réponses et son contenu est relativement pauvre : il s'agit le plus souvent d'une réponse "écho" qui reprend le terme d'adaptation sans proposer le plus souvent d'exemples convaincants.

5 Le vécu de l'effet de serre : effets contextuels

Dans quelle mesure le fait de résider dans des communes ayant subi les conséquences d'une catastrophe dite naturelle (inondation) peut-il changer les perceptions du changement climatique ? Pour tester cette hypothèse, un sur-échantillon de 455 personnes représentatif de la population a été constitué dans des communes exposées, pour l'essentiel, à une inondation, et ayant été déclarées de ce fait en état de "catastrophe naturelle" depuis le 1^{er} janvier 2013.

Une question mesure le sentiment d'avoir subi les conséquences de désordres climatiques sur le lieu d'habitation. Les résultats de cette question peuvent être comparés dans l'échantillon standard et au sein des communes dites "à risque" (tableau 21).

Tableau 21 Là où vous habitez, avez-vous déjà subi les conséquences de désordres climatiques ?

	Echantillon standard N=1548	Communes à risque N=455
Oui, souvent	3	4
Oui, parfois	25	32
Non, rarement	44	42
Non, jamais	28	22
SR	0	0

Au total les différences observées sont relativement faibles mais statistiquement significatives¹⁰ : le sentiment d'avoir subi les conséquences de désordres climatiques (souvent ou parfois) s'élève à 36 % dans les communes à risque contre 28 % dans l'échantillon standard. Il semble donc qu'une fraction des habitants des zones sélectionnées pour leur exposition "objective" au risque d'inondation, soit n'ait pas été touchées directement¹¹, soit n'interprètent pas l'inondation comme la conséquence d'un désordre climatique.

Compte tenu de ce résultat, il est intéressant de se demander dans quelle mesure le sentiment d'avoir subi le risque climatique (convenons de l'appeler "risque subjectif") est plus important que le fait de résider dans une commune ayant subi une inondation (convenons de l'appeler "risque objectif"). Dans les tableaux suivants nous avons combiné le facteur objectif avec le facteur subjectif pour en vérifier les effets sur deux questions étudiées plus haut : la perception anthropique ou naturelle du réchauffement de la planète (tableau 22) et la perception des conséquences de ce réchauffement (tableau 23).

¹⁰ V de Cramer = .08 significatif au seuil de .005

¹¹ Le lieu d'habitation de la personne répondante peut avoir échappé à l'inondation qui a touché la commune.

Tableau 22 La plupart des scientifiques pensent que le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines, mais certains scientifiques pensent au contraire qu'il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé. Vous-même qu'en pensez-vous ? (selon le risque "objectif" et "subjectif")

	Le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines	Il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé	SR
Echantillon standard + pas de sentiment de risque	69	31	1
Echantillon standard + sentiment de risque	79	21	0
Communes à risque + pas de sentiment de risque	68	32	0
Communes à risque + sentiment de risque	84	16	0
Ensemble	72	28	0

Tableau 23 Si le réchauffement climatique continue, à votre avis, quelles seront les conséquences en France d'ici une cinquantaine d'années ? (selon le risque "objectif" et "subjectif")

	Les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques	Il y aura des modifications de climat mais on s'y adaptera sans trop de mal	Le réchauffement aura des effets positifs pour l'agriculture et les loisirs	SR
Echantillon standard + pas de sentiment de risque	51	47	2	1
Echantillon standard + sentiment de risque	65	33	1	1
Communes à risque + pas de sentiment de risque	52	44	4	0
Communes à risque + sentiment de risque	73	26	1	1
Ensemble	56	42	2	1

Les deux tableaux présentent des structures de réponses homologues : risque "objectif et "subjectif" jouent chacun un rôle et **le cumul de ces deux attributs concourt à produire les attitudes les plus attentives au réchauffement climatique** : dans les communes à risque où s'exprime un sentiment de risque, 84 % des répondants (contre 72 % en moyenne) estiment que "le réchauffement climatique est d'origine anthropique" et 73 % (contre 56 % en moyenne) pensent que "les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles".

Mais il faut aussi noter que, lorsque le sentiment de risque est absent, le fait d'habiter dans une commune "à risque" ne modifie pas les perceptions du réchauffement climatique.

6 Synthèse et conclusion

• Evolutions temporelles

Dans cette nouvelle édition de l'enquête "Effet de serre" il ne semble pas y avoir d'évolutions temporelles majeures. Deux cas doivent cependant être retenus. C'est d'abord une augmentation du choix de "l'Effet de serre" comme problème le plus préoccupant : 24 % contre 17 % l'année dernière. C'est ensuite une augmentation assez sensible de la réponse "*les désordres du climat (tels que les tempêtes ou les inondations en France) sont causés par l'effet de serre*". Ces écarts peuvent tenir au fait que, cette année, des nombreux "désordres climatiques" ont été commentés dans les médias, souvent avec une affirmation de plus en plus ferme de leur origine anthropique. Il est aussi possible que, le choix d'un terrain d'enquête "en ligne" en accentuant le pourcentage de personnes dotées de niveau d'études élevés ait favorisé ce type de réponse.

Le second type d'évolution concerne, à l'inverse, des réponses moins socialement désirables quand il s'agit de mesures environnementales que pourraient prendre les autorités ou d'actions vertueuses au sens du développement durable. En passant d'une enquête téléphonique à une enquête en ligne, ce type d'écart était attendu. Le fait a été constaté dans de multiples enquêtes : l'absence d'enquêteur dans l'enquête web favorise des réponses plus sincères. **Même si la comparaison avec l'enquête précédente peut paraître décevante, il faut prendre ce regain de sincérité comme un atout dans la recherche d'une plus grande conformité au réel.**

• Analyses sociodémographiques

Pour présenter une synthèse des principaux résultats de cette enquête, nous avons construit un indicateur qui résume les principales postures à l'égard de la réalité du changement climatique. Cet indicateur a été fabriqué en identifiant une typologie de répondants en trois catégories : les **convaincus**, les **sceptiques** et les **hésitants** qui répondent aux profils de réponse suivant :

Convaincus :

- Le réchauffement est une certitude pour la plupart des scientifiques
- Les désordres du climat (tels que les tempêtes ou les inondations en France) sont causés par l'effet de serre (OU aujourd'hui, personne ne peut dire avec certitude les vraies raisons du désordre du climat)
- Le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines
- Les scientifiques qui étudient les évolutions du climat évaluent correctement les risques de réchauffement climatique

Sceptiques :

- Le réchauffement est une hypothèse sur laquelle les scientifiques ne sont pas tous d'accord
- Les désordres du climat (tels que les tempêtes ou les inondations en France) sont des phénomènes naturels comme il y en a toujours eu (OU aujourd'hui, personne ne peut dire avec certitude les vraies raisons du désordre du climat)
- Il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé
- Les scientifiques qui étudient les évolutions du climat exagèrent les risques de réchauffement climatique

Hésitants :

- Tout autre profil de réponse "mixte"

En triant cette typologie par les principales variables sociodémographiques et idéologiques on dresse un portrait de nos catégories de convaincus, sceptiques et hésitants

Tableau 24 : Convaincus Sceptiques et Hésitants

	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
Un homme	43	14	42
Une femme	44	11	45
Ensemble	44	12	44

Age	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
15-17	62		38
18-24	43	6	51
25-34	49	8	42
35-49	43	9	48
50-65	39	16	45
66-69	39	27	34
70 et +	47	21	33
Ensemble	44	12	44

Profession de la personne interrogée	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
Agriculteurs	20	20	60
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	36	15	48
Cadres, prof. intellectuelles supérieures	52	7	40
Professions intermédiaires	46	10	44
Employés	47	8	45
Ouvriers	41	10	49
Retraités	39	23	38
Autres inactifs	43	7	49
Ensemble	44	12	44

Diplôme le plus élevé	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
	CEP à BEPC	40	13
CAP BEP	43	10	48
Bac	39	13	48
Bac + 2	46	12	42
Universitaire	53	11	36
Scientifique	43	19	38
Ensemble	44	12	44

Revenu du foyer par UC	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
	<= 1067,00	42	8
1067,01 - 1651,50	43	10	46
1651,51 - 2286,33	47	15	38
2286,34+	43	17	39
Ensemble	44	13	44

Parti le plus proche	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
	Extrême gauche	49	6
PS	51	9	39
Ecolo	64	2	34
UMP	39	18	43
Centre	41	14	46
FN	33	18	49
Autres	40	10	50
Aucun	42	11	46
Ensemble	43	12	44

Note d'intérêt pour l'environnement	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
	Moins de 8	31	18
Note 8	43	11	46
Note 9	51	9	39
Note 10	59	6	35
Ensemble	44	12	44

Risque objectif et subjectif	Convaincus	Sceptiques	Hésitants
	Echantillon standard + pas de sentiment de risque	41	14
Echantillon standard + sentiment de risque	49	7	43
Communes à risque + pas de sentiment de risque	46	15	39
Communes à risque + sentiment de risque	53	6	41
Ensemble	45	12	43

L'examen des variations de notre typologie en fonction des critères sociodémographiques et idéologiques montre que la conviction quant à la réalité du réchauffement climatique et de ses conséquences est fonction :

- De la jeunesse des personnes des personnes interrogées
- Du statut social et du capital scolaire (avec une exception pour les niveaux d'études scientifiques)
- De facteurs idéologiques tels que la proximité à l'écologie et secondairement aux partis de gauche ou l'intérêt déclaré pour l'environnement
- Du sentiment d'avoir subi les conséquences de désordres climatiques et/ou de résider dans des communes exposées à ce risque.

- **Analyses contextuelles**

L'expérience effectuée sur un échantillon de communes exposées au risque objectif de dommages (inondations) a donné des résultats paradoxaux. Certes, il existe bien un effet contextuel c'est à dire que les répondants des communes où un événement a été déclaré catastrophe naturelle sont plus enclins à déclarer "avoir déjà subi les conséquences de désordres climatiques" mais, sur ce point, la différence avec l'échantillon standard est assez modeste. Il se peut que cette assez faible influence du contexte tienne au fait que tout habitant d'une commune déclarée en état de catastrophe naturelle n'est pas nécessairement lui-même sinistré. Il est aussi possible que la mention de "catastrophe naturelle" fasse que, pour ceux qui la subissent, il ne s'agit pas véritablement d'un désordre climatique ou qu'à tout le moins son origine anthropique demeure douteuse.

Paradoxalement la mise en œuvre de cette hypothèse nous a enseigné qu'en matière de risque subi, l'aspect subjectif avait une aussi grande importance que l'aspect objectif. Très clairement ceux qui estiment "avoir déjà subi les conséquences de désordres climatiques", **même en l'absence de données contextuelles objectives**, sont plus souvent convaincus de la réalité du réchauffement climatique.

L'ADEME EN BREF

L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) participe à la mise en œuvre des politiques publiques dans les domaines de l'environnement, de l'énergie et du développement durable. Afin de leur permettre de progresser dans leur démarche environnementale, l'agence met à disposition des entreprises, des collectivités locales, des pouvoirs publics et du grand public, ses capacités d'expertise et de conseil. Elle aide en outre au financement de projets, de la recherche à la mise en œuvre et ce, dans les domaines suivants : la gestion des déchets, la préservation des sols, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables, la qualité de l'air et la lutte contre le bruit.

L'ADEME est un établissement public sous la tutelle conjointe du ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie et du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.



ADEME
20, avenue du Grésillé
BP 90406 | 49004 Angers Cedex 01

www.ademe.fr